

Au ciel et sur la terre

Le terme « apocalypse » signifie « révélation ». Il vient du verbe grec « apocaluptein », traduit par l'expression « écarter le voile ». L'Apocalypse de Saint Jean, dernier livre du Nouveau Testament, contient les révélations faites à son auteur, sous forme de visions, d'images et de symboles.

Selon la première lecture de ce dimanche de la Toussaint, cet auteur entendit « le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : ils étaient cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël ». « Après cela », il vit « une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. »

De telles images sont objet d'interprétations diverses. Les cent quarante-quatre mille, marqués du sceau (c'est-à-dire imprégnés de la grâce divine), nous placent certainement sur la terre. C'est l'Eglise, née du peuple juif (les tribus d'Israël), ouverte à tous les hommes, sans distinction. Le tableau de la « foule immense que nul ne pouvait dénombrer » nous transporte au ciel et nous fait voir la multitude de toute nation. Il renferme un double encouragement. D'abord, si sur la terre, le nombre des vrais disciples de Jésus semble bien faible et insignifiant, réunis dans le ciel, de tous les temps et de tous les lieux, ils formeront une multitude innombrable. Ensuite, c'est l'image de la félicité. La foule immense se tient « devant le trône » de Dieu « et devant l'Agneau », dans une communion intime avec le Père par le Fils. Ses membres sont vêtus de robes blanches, symbole de la sainteté qu'ils possèdent. Ils ont « des palmes à la main », insignes de la victoire remportée sur le mal.

Peuple sur terre et foule au ciel vivent une solidarité intime. C'est la communion des saints, cet esprit de communauté qui existe entre tous les membres de l'Eglise, croyants sur terre et saints du ciel.

Joël Biemann